



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES, GRAPHIQUES
ET TECHNIQUES FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

LES BEIGNETS DE MA MÈRE

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Le Cahier de recettes

Marguerite

Soleil d'Or

JACKY DURAND

LES BEIGNETS DE MA MÈRE

Roman



VOIR DE PRÈS

© 2026, Éditions Flammarion, Paris.

© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-947-8

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

« Qu'aimes-tu chez autrui ?
— Mes espérances. »

Nietzsche,
Le Gai Savoir, 1882

Un soir de décembre 2009, à la sortie d'un bourg. Un banal contrôle routier sous une pleine lune frisquette. Les gendarmes voient arriver une bagnole sans âge aux phares jaunes qui fait un demi-tour éclair à la vue des pandores. Ils la prennent aussitôt en chasse et n'ont pas de difficultés à la rattraper. Ils sont presque à la hauteur du chauffard quand il braque brusquement pour s'encaster dans un platane. La suite n'est pas belle à voir. Faute d'airbag, le conducteur est dans un très sale état. Les pompiers ont le plus grand mal à le désincarcarer. Ils font appel à l'hélicoptère du Samu, qui vole de nuit comme de jour, pour le transporter au CHU tandis que

les gendarmes démarrent leur enquête dans la carcasse de la voiture qui a été volée. Dans le coffre, ils découvrent une corde, une bouteille de Jack Daniel's et un carton sentant la naphthaline contenant une robe de mariée enveloppée dans du papier de soie. Dans la parka du chauffard, il y a une carte d'identité et un document de permission de sortie de prison de trois jours pour se rendre au chevet de sa femme qui se meurt d'un cancer dans un service de soins palliatifs. Une rapide consultation des fichiers de police et l'homme est identifié : il purge une peine de quinze ans de prison. Il est libérable dans quelques mois. Il se prénomme Éric, a 39 ans.

Quand l'hélico du Samu se pose sur le toit du CHU, l'équipe de garde du plateau chirurgical est en pleine fête du *gløgg*, ce vin chaud que l'on boit le 13 décembre dans les pays scandinaves. C'est Frida,

la chirurgienne d'origine danoise, qui a introduit ce rituel. Yves n'aime pas le *gløgg* et n'est pas de garde, mais il est venu pour faire plaisir à Frida et à l'équipe. Il grignote des *pebernødder*, petits gâteaux de Noël danois, en sirotant une bière. Un appel des urgences. Un « client » pour le bloc. Yves prend par l'épaule son confrère chirurgien de garde qui a un peu forcé sur le *gløgg*. Il lui murmure qu'il n'est pas vraiment en état d'opérer et qu'il va lui donner un coup de main.

Au bloc, ils ne sont pas trop de deux vu l'état de l'homme. C'est un corps en charpie. Concentration maximale, gestes précis, le *gløgg* est loin pour toute l'équipe. Et soudain, le cœur de l'accidenté s'arrête de battre. Yves entreprend un massage cardiaque. Rien. Défibrillateur. Adrénaline. Rien. Brutalement, c'est le cœur d'Yves qui menace d'exploser. Il

vient de reconnaître sous l'aisselle droite le « A » majuscule entouré d'un cercle. C'est un « A » maladroit, en partie effacé sur la peau blanche. Et tout revient alors qu'il s'acharne à comprimer, une main sur l'autre, le sternum de l'homme pour le ramener à la vie.

PREMIÈRE PARTIE

1986-1994 : les années de jeunesse

1

1986-1987

Éric et Yves ont 17 ans, ils sont en terminale C avec un an d'avance. Inséparables en dépit des apparences. Yves porte des pulls en cachemire et des Adidas Stan Smith, Éric flotte dans les chandails trop grands tricotés par sa mère et il est très fier de sa paire de godillots au cuir ridé, hérités du grand-père d'un pote qui les lui a échangés contre une dissertation de philo. Ils se tirent la bourre pour avoir les meilleures notes. Un jour, c'est un 18 en français pour Éric, le lendemain, un 19 en maths pour Yves. Ça dure depuis la communale. Le mercredi et le samedi aussi, ils

font toujours la paire. À cette époque, il n'y a qu'un mur pour séparer leurs existences, avec une porte verte tout le temps fermée. Un mur, entre deux vies que tout oppose, en apparence, dans cette sous-préfecture de province, petite bonbonnière endormie. Yves est le fils de l'un des plus gros industriels de la région. Maison de maître avec volets blancs immaculés, un parc avec un immense saule pleureur et au fond, une débauche de noisetiers qui mangent le mur. De l'autre côté, la propriété se prolonge par un pré planté de peupliers. Comme pour mieux cacher l'horizon de la barre de HLM où habitent Éric et sa mère. C'est un immeuble du milieu des années 1960, quand les premiers locataires s'extasiaient devant la « salle d'eau », comme ils disaient en désignant le lavabo, la baignoire sabot et le bidet. Avant, dans les cités construites au

début du xx^e siècle, ils se lavaient dans une bassine remplie d'eau que l'on faisait chauffer sur la cuisinière à charbon. La nuit, on pissait et on chiait dans un seau émaillé qui empestait l'eau de Javel et que l'on allait vider au petit matin dans les feuillées, ces chiottes guitounes en bois au fond du jardin où l'on s'essuyait les fesses avec la moitié d'une page du journal local. À l'époque, on parlait italien, espagnol, polonais à tous les étages, puis on s'est mis à l'arabe avec le regroupement familial instauré en 1976. Quelques années plus tard, des édiles sont venus parler de « rénovation urbaine ». Un Vasarely d'opérette a repeint les façades blanches avec des ronds, des carrés, des triangles multicolores, tandis que le chômage grimpait les escaliers.

« Notre "cage à poules" est maquillée comme les putes près de la gare »,

rigole Éric. Sa mère coud à domicile des vêtements de travail pour une usine de confection. Il n'a jamais oublié le nom du tissu rêche au toucher : le coton Sanfor. Du lundi au samedi, de 7 heures à 20 heures, la rafale de la machine à coudre Singer, la gauloise vissée au bec. Le dimanche, il colle les étiquettes des tailles des bleus de travail, les met en sac et surveille le poulet dans le four en l'arrosant régulièrement avec son jus. En cours de cuisson, il ajoute des petites patates cabossées dont personne ne veut au marché du samedi où il va faire les courses tout seul quand sa mère a trop d'ouvrage. Au début, elle lui faisait une liste qu'il suivait à la lettre avec en tête de ramener le maximum de monnaie sur le billet qu'elle lui confiait. Les commerçants du marché couvert l'avaient pris en affection. Surtout le boucher, qui lui offrait toujours un épais steak haché :